

d'Acier (1), et enfin la chapelle appartenant à M. Dupuy était toute peinte par Perrier (2). (*Descript. de Lyon*, 1741. — J. de Bombourg.)

Je ferai remarquer la manière dont s'exprime J. de Bombourg : « A la Platière il y a trois belles chapelles... » la seconde qui appartient à M. Dupuis..... » L'auteur ne nous dit pas que cette chapelle fût dans l'église, et effectivement elle était en dehors, et faisait probablement partie du cloître des chanoines. Je l'ai retrouvée enfouie au fond des cours des maisons n^{os} 3 et 4 du quai d'Orléans, et ce n'est plus aujourd'hui qu'une espèce de caveau servant d'entrepôt à un magasin d'épicerie en gros. Elle consiste en une surface carrée de trois à quatre mètres de côté. La voûte à arêtes est très-légèrement courbée, et au point de jonction des arêtes on aperçoit des armoiries surmontées d'un casque et entourées de feuillage. Les arêtes sont enrichies de petits ornements qui me sembleraient empruntés plutôt au goût de la renaissance qu'à celui du xvi^e siècle. On remarque sur la surface de la voûte et des murs, des traces de peintures à fresque, presque totalement effacées et qui sont certainement dues au pinceau de Perrier, cité par J. de Bombourg.

(1) D'Acier, né en 1630, avait peint pour l'église de Saint-Nizier six grands tableaux, dont les sujets étaient pris dans l'histoire de la Vierge. (*Lyonn. dignes de mém.* — *Descript. de Lyon*, 1741.)

(2) François Perrier, né à Saint-Jean de Losnes, vers 1590, mort à Paris vers 1660. Il vint très-jeune à Lyon, où il peignit le cloître des Chartreux. Il alla ensuite étudier à Rome, sous Lanfranc. Revenu en France, il fut employé et mis en réputation par Vouet. Il eut un neveu, Guillaume Perrier le jeune qui, sans valoir son oncle, peignit des tableaux pour plusieurs églises de Lyon. (*Lyon tel qu'il était*, par A. C., 1797. — *Lyonn. dignes de mém.*)